

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50265

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Günther WEISENBORN, *Une Allemagne contre Hitler*. Traduit et adapté par Raymond PRUNIER. Préface d'Alfred GROSSER, Paris (Kiron, Éditions du Félin) 2000, 392 p. (Collection Résistance. Liberté-Mémoire), ISBN 2-86645-551-7, EUR 8,90.

Ce livre est la traduction de »Der lautlose Aufstand« (La Révolte silencieuse) compte rendu de la résistance du peuple allemand, 1933–1945, publié en Allemagne par Rowohlt en 1953. La présente édition reprend le texte paru en livre de poche, en octobre 1962. L'itinéraire de l'écrivain et dramaturge Günther Weisenborn (1902–1969) est captivant. Sous la République de Weimar, il cherche sa voie entre expressionnisme et »nouvelle objectivité«, défend une sorte de socialisme éthique dans ses premières pièces, collabore épisodiquement avec Brecht. Au début du III^e Reich, il s'efforce d'échapper à la censure en publiant sous un pseudonyme avant d'entrer dans la résistance au nazisme en intégrant la section berlinoise du groupe Harnack/Schulze-Boysen. On sait que le rôle de ce groupe de résistants a été abusivement réduit à celui d'une organisation d'espionnage à la solde de l'Union soviétique, que la *Gestapo* avait nommée l'»Orchestre rouge«. Arrêté en 1942, Weisenborn passe trois années en prison, puis s'applique, après-guerre, à perpétuer la mémoire de la résistance allemande tout en s'efforçant de rester, dans un esprit »antifasciste«, un médiateur entre les deux Allemagnes.

Pour mesurer la nature et la portée du livre qui nous est ici présenté dans la Collection »Résistance. Liberté-Mémoire«, il faut se rappeler la date de sa première parution: 1953. Les résistants allemands n'ont pas bonne presse dans la jeune République fédérale, ils se heurtent soit à l'indifférence, soit à l'hostilité de la société allemande en ces temps de »restauration«. Il faudra attendre le discours du Président Heuss en 1954 pour qu'hommage soit rendu aux résistants allemands, plus précisément à la conjuration du 20 juillet 1944 qui en reste le symbole. La résistance du peuple dans ses couches plus profondes n'était guère prise en considération. Il est donc vrai, comme le souligne Alfred Grosser dans sa préface, qu'au moins jusque dans les années 1960, le livre de Weisenborn demeurait la présentation la plus complète de la résistance allemande. Il suffit de jeter un coup d'œil au sommaire pour s'en convaincre: Les formes de résistance; L'opposition des milieux religieux; L'opposition des citoyens; La résistance dans l'armée; La Résistance des ouvriers; Le rôle des intellectuels.

Cela dit, il s'agit plus d'un livre de mémoire que d'histoire. L'ouvrage a été élaboré à partir de documents rassemblés par Ricarda Huch et Walter Hammer, lequel a également participé, avec Guntram Prüfer, à sa rédaction. L'auteur a voulu réaliser »une présentation complète et objective« de la Résistance à Hitler. De fait, un certain nombre d'informations qu'il fournit n'ont pas été remises fondamentalement en question par la recherche ultérieure. On sait que celle-ci a pris des proportions considérables, resituant le phénomène des résistances allemandes à Hitler au sein de la culture politique allemande et de son évolution. On ne trouvera chez Weisenborn que quelques germes de ce travail critique. Mais les faiblesses de son livre font aussi sa force. Les documents, qu'ils s'agissent de rapports de la *Gestapo*, de proclamations de la résistance elle-même ou de témoignages personnels des résistants, devenus souvent des victimes, nous sont livrés en quelque sorte bruts et ont la prégnance de données immédiates. Leur accumulation, le vécu qu'ils traduisent, ne laissent pas d'impressionner et d'émouvoir au point que le lecteur en vient à oublier qu'en réalité la résistance allemande a non seulement été une résistance silencieuse mais aussi une résistance sans peuple. C'est l'impression inverse que voulait bien entendu susciter Weisenborn dans les années cinquante pour de l'oubli une résistance qui a sauvé l'honneur du peuple allemand mais est restée très minoritaire. Son livre reste aujourd'hui encore un livre utile, montrant à quel point histoire mémorielle et histoire scientifique peuvent et doivent se nourrir mutuellement.

Gilbert MERLIO, Paris